

## Premier amour

-Tu vois que je ne suis pas morte. Il y avait un grand arbre ; il s'était battu contre le Feu, et il avait perdu. Il était couché par terre, et le Feu avait laissé des abeilles rouges qui le mangeaient. Je me suis approchée parce que c'était joli...

-Joli ? Mais regarde-toi ! Tu es blessée !

-Non, seul mon cœur a souffert.

Sa mère ne pouvait comprendre ce qu'Amélie avait réellement vu dans l'Arbre. Elle avait un peu exagéré la chose, car elle l'aurait prise une fois de plus pour une folle.

En passant ses doigts sur l'écorce rongée, elle avait pu y ressentir tout le chagrin qu'elle éprouvait depuis tant de temps. Pourquoi l'Arbre et le Feu se seraient-ils rencontrés ? Elle descendait jusqu'aux racines et y trouva l'histoire d'une vie.

« L'amour est impossible pour toi » lui avait-on dit à l'Arbre. Pourtant, au fil des années, il ne cessait de vouloir aimer. Impossible. C'était ce qu'il se répétait. Il essaya de trouver alors ce qu'il pouvait empêcher à l'Amour de venir le trouver. Trop petit ? Il se mit à grandir pour être l'un des plus majestueux arbres de la forêt. Trop imposant ? Il arrêta de se nourrir pendant un certain temps. Pas assez beau ? Il prit soin de son écorce et coiffa chaque jour, sans exception, ses feuilles vertes. Il avait tout fait. Il avait tout changé pour l'Amour.

Son cœur espéra si fort, que la Flamme de l'Amour se trouva un jour à ses racines. La Flamme ne comprenait pas pourquoi elle était là. Ils ne pouvaient pas s'assembler. C'était physique. Elle resta à une distance raisonnable pour ne pas le brûler. L'Arbre était à son extase. Enfin... Enfin il allait aimer. Son cœur de bois deviendrait un cœur rouge d'amour. Mais était-il réellement prêt à goûter au sentiment amoureux ? La Flamme savait tout le mal qu'elle lui ferait si elle avançait encore de quelques centimètres. La chaleur montait jusqu'au bout des feuilles. Il pouvait déjà ressentir. Il le voulait plus que tout au monde. La Flamme tenta de l'en dissuader. Mais à quoi bon ? Il ne l'écoutait pas. Et par une force surnaturelle, il réussit à avancer une racine vers une toute petite flamme. En un instant, l'Amour embrasa l'Arbre. Une seule seconde avait fallu pour qu'il fut rempli de cette joie immense. Amélie trouva la source de cette dernière, il n'en restait que des cendres. Elle effleura cette poussière noire. C'était comme si elle voyait pour la toute première fois celui qu'elle aimait. Elle imaginait qu'une de ses artères avait pu brûler comme cette racine lorsqu'elle avait compris tout l'amour qu'elle portait en elle pour lui. Elle avait beau essuyer ses mains, une tâche noire restait imprégnée sur sa peau. Elle ne comprenait pas comment l'Amour pouvait nous marquer comme cela. Elle voyait dans le sombre creux de ses mains, un amour qui ne s'effacerait qu'après de nombreuses tentatives de le remplacer. Le Feu avait essayé de calmer sa flamme, brûlant alors pour l'Arbre. Mais au fond de lui, il ne voulait pas. Mais du feu reste du feu. Il supplia l'Arbre de pleurer. Mais il ne savait pas faire. Il ne comprenait toujours pas. Il ne voyait que le bonheur de cette liaison. Comment ne pas lui en vouloir ? Il voulait juste connaître l'Amour. L'Amour le vrai, il était devant lui. La Flamme souhaita être de l'eau. Pour la première fois de sa vie, elle voulait changer pour quelqu'un. Si elle avait pu, elle aurait pleuré à sa place. Elle s'excusa mille fois auprès de l'Arbre.

« Je suis amoureux de l'Amour » dit alors l'Arbre. Il le ressentait. L'amour fou. La Flamme s'embrasait. Il aurait dû la détester. Plus il percevait un picotement semblable au sentiment qu'il voulait, plus il se répétait qu'il était *amoureux de l'Amour*.

La Flamme remarqua alors la beauté de l'Arbre. Il avait attendu toute sa vie ce moment.

En remontant des cendres, Amélie trouva les premières marques qu'avait laissées cette Flamme. On aurait dit comme des abeilles rouges qui butinaient. On aurait pu y lire les initiales de leur liaison : A et F.

Se pourrait-il que sur ses jambes soient dessinées les premiers moments où elle se sentit affligée à cause de lui ? Pouvait-elle y retrouver la première fois qu'elle vit une autre fille le faire rire ? En fermant les yeux, elle se mit à revoir toutes les fois où elle avait pleuré pour lui. C'était comme si une larme coulait sur sa joue. Elle passa sa main pour vérifier. Elle y trouva alors une peau humidifiée. Sortant de son imagination, sa main se perdit sur les traces rouges vives du tronc. Elle s'y brûla. Amélie ne reculait pas. Elle était comme le Feu. Elle voulait plus que tout partir mais elle voulait encore y goûter. Elle laissa alors quelques secondes l'annulaire de sa main gauche appuyé. Elle avait lu quelque part qu'avant on croyait que seul ce doigt avait un vaisseau sanguin relié avec le cœur, ce qui faisait de lui l'annulaire de l'amour. Elle voulait avoir encore un peu mal. Elle pleurait. Elle garderait à vie, la marque de ce jour-là. Et quand on lui demandera d'où venait cette rougeur elle dira : « De mon premier chagrin amoureux ». La Flamme appréciait l'Arbre. Elle n'avait encore jamais ressenti cela. Elle avait peut-être eu le coup de foudre après tout. Pourtant, étant elle-même l'Amour, elle ne pensait pas qu'un jour, elle tomberait amoureuse d'un Arbre. Impossible. C'était bel et bien un amour impossible. Elle se perdait dans la douceur immature de son écorce. Son Amour brûlait. Elle brûlait pour l'Arbre. Elle ne pouvait pas et ne voulait pas le quitter.

Amélie observa les alentours et fut surprise qu'aucun autre arbre n'ait été touché ni même effleuré par cet élément. La Flamme s'était consumée uniquement à l'intérieur de ce dernier. Elle se guida au son d'un crépitement presque silencieux. Elle ne pensait déjà plus à son doigt. Elle visualisait toute la scène. Son cœur battait à tout rompre.

La Flamme s'excusant une dernière fois, s'était propagée dans le lieu de vie de l'Arbre. Au moment où celle-ci illumina son cœur, l'Arbre la remercia. On aurait presque pu voir une larme coulée d'une feuille. Une coïncidence ? Peut-être bien...

Elle fut surprise en découvrant le milieu de l'arbre complètement ouvert. Elle risqua sa tête à l'intérieur et put y apercevoir un feu brûlant encore. Au fond d'elle, elle y vit la représentation concrète de l'expression tant connu : « Tomber amoureux ». L'Arbre ne s'était pas fendu, non, il était tombé gracieusement comme une danseuse ne voulant pas abîmer son costume de ballet. La Flamme avait seulement caressé le bout des feuilles mais sans les détruire. Cela avait dû être beau d'admirer la passion prendre forme. Elle pleurait tant qu'elle se recula pour ne pas éteindre cette dernière lueur d'amour. Elle avait ce sentiment enfoui qu'elle ne comprenait pas vraiment. Elle était si heureuse et pourtant si malheureuse. « C'est si joli » pensa-t-elle. « Si joli de voir comment un si beau sentiment peut autant nous détruire. » Elle vit en cet arbre son âme. Comment cela était-il possible ? Ce n'était qu'un arbre. Un arbre mort parce qu'une personne avait sûrement jeté une cigarette en dessous.

Où c'était un arbre mort par amour. La Flamme restait gagnante, mais dans un sens, ils avaient tous les deux perdus dans le combat de l'Amour.

Sa mère l'avait avertie que des gens se tuaient par amour d'autrui. Elle n'y croyait pas jusqu'à ce qu'elle tombe amoureuse. Jusqu'à ce qu'il la détruise. Jusqu'à ce qu'ils se détruisent mutuellement. Elle avait souvent pensé à la mort depuis. Mais n'avait jamais franchi le pas. Elle ne comprenait pas comment les personnes pouvaient se laisser porter par un nouvel amour qui finirait sans doute par être aussi cruel que le dernier. N'avaient-ils pas assez souffert la première fois qu'ils voulaient retenter ? Elle ne voulait plus tomber amoureuse. Elle ne voulait plus connaître cette souffrance. Elle n'avait que seize ans mais pensait déjà avoir connu l'amour de sa vie. Elle pleurait pour ses doux moments qu'elle avait passés près de lui. Amélie l'aimait

et l'aimera encore sûrement demain. Elle avait cette innocence de croire qu'elle ne pourrait jamais passer à autre chose. Qu'elle aurait tous les jours de sa vie, son visage marqué au fer rouge dans sa mémoire. Pourtant, elle retombera certainement amoureuse. On a souvent tendance à dire que les amours de jeunesse sont les plus beaux mais aussi les plus douloureux. Elle confirmait cette thèse. Elle avait broyé du noir pendant plusieurs mois. Elle brûlait pour lui pendant que lui l'avait sûrement déjà oubliée.

Sa mère, inquiète, l'avait cherchée pendant des heures. Enfin elle avait pu la retrouver, là, à genou près d'un arbre ou plutôt le souvenir d'un bel arbre. Elle ne se posait plus de questions sur sa fille. Depuis un certain temps Amélie n'était plus la même. Elle l'avait vue alors, le visage rouge de larmes, les mains noires de cendres, parler à un tronc mort. Elle eut si peur pour elle. Elle se demanda comment sa fille avait-elle fait pour arriver à trouver cet unique arbre de cendres ? Un hasard.

Mais c'était bien plus que cela. Amélie avait trouvé le courage de revenir ici, à cet arbre, là où Félicien et elle, avaient gravé leurs initiales.

Coïncidence ?

Certainement.

Avait-elle engendré elle-même le feu ?

C'était une possibilité.

Ou ce ne serait pas simplement  
La preuve qu'un amour sincère  
D'une jeunesse immortelle,  
Qui brûlant jusqu'aux entrailles,  
Brûlera pour toujours,  
En portant le lourd fardeau du *premier amour*.